

## COUP DE FROID SUR LES JO ?

# Sotchi : des jeux et des enjeux

Du 7 au 23 février, tous les regards seront portés sur Sotchi, la station balnéaire russe qui accueille les Jeux Olympiques d'hiver. Thierry Zintz, vice-président du Comité Olympique et Interfédéral Belge (COIB), décode les enjeux de l'olympisme et sa mécanique.



**THIERRY ZINTZ.**

Rester vigilant sur les questions éthiques.

**P**endant 28 ans, Thierry Zintz a professé dans une école supérieure avant de défendre, en 2004, une thèse de doctorat sur « le management du changement dans les fédérations sportives nationales ». Aujourd'hui doyen de la faculté des sciences de la motricité à l'UCL, il est vice-président du COIB et titulaire de la Chaire olympique en management des organisations sportives. Entretien.

– Parler des JO ou d'autres grandes manifestations sportives internationales, c'est souvent commencer par en relever les coûts exorbitants. À Sotchi, les douze milliards de dollars prévus sont passés à trente-six ! Ceux de Vancouver en 2010 avaient coûté 1,4 milliard !

– Il faut différencier le coût direct opérationnel et les dépenses d'infrastructure à long terme. Lorsque vous évoquez un montant de 1,4 milliard de dollars pour Vancouver, vous parlez du budget opérationnel. Il est de deux milliards

*« L'olympisme ce n'est pas la concurrence, c'est l'exploit. »*

à Sotchi, ce qui reste comparable. Les dépenses d'infrastructure dépassent le cadre sportif. Par exemple, à Londres, la construction du village olympique et l'ouverture de nouvelles lignes de métro et d'installations sportives et urbaines

répondaient à des nécessités. Des infrastructures construites pour un événement important peuvent être ramenées à des proportions normales et utilisables par la suite. Aujourd'hui le Queen Elisabeth Park est devenu un poumon vert dans la zone la plus défavorisée de Londres, après avoir été le parc olympique. Quant aux constructions sportives provisoires, elles ont été totalement démontées. Et le village olympique, à l'est de la ville, est un investissement pérenne aujourd'hui occupé par des locataires. Reconnaissons que les dépenses extraordinaires, particulièrement élevées à Sotchi, donnent toujours lieu à des critiques ! À Londres, c'était aussi le cas avant les JO mais elles se sont vite terminées malgré les dépas-

sements des budgets. Rappelons que les villes sont désignées sept ans auparavant !

– *Les villes organisatrices sont-elles financièrement aidées ?*

– Depuis les Jeux de Los Angeles (1984), le CIO a commencé à engranger des sommes importantes grâce au développement des droits de télévision et aux différents partenariats. En chiffres, cela revient à quatre milliards de dollars par Olympiade (période de quatre ans, entre deux Jeux), dont 92% sont retournés vers les Comités nationaux, les Fédérations internationales dont le sport est au programme des Jeux et les Comités d'organisation. Les versements sont exécutés selon le principe de la solidarité qui veut que l'on donne plus à ceux qui ont moins.

Ces retours prennent la forme de subventions, mais aussi d'aides à la formation et à l'éducation des athlètes, de leurs entraîneurs et des managers des organisations sportives.

– *À Sochi, il semble que des expropriations non ou mal indemnisées, des intimidations, des dégâts à l'environnement ont mis à mal la population.*

– Le respect de la main d'œuvre et des populations locales a posé problème, tout comme à Pékin où les droits d'une partie de la population ont été bafoués. Par contre, on a pu faire entrer en Chine vingt mille journalistes qui ont circulé et rendu compte de ce qu'ils voyaient. À chaque édition des Jeux, le CIO reste vigilant sur les questions éthiques. Ainsi en Russie, les lois homophobes décidées par la Douma et entérinées par le parlement ont posé problème. Que peut alors faire le CIO ? C'est une organisation non gouvernementale qui se veut apolitique, même si elle est prise à partie dans des problématiques politiques ! Le président Thomas Bach a décidé de rencontrer Vladimir Poutine en Russie et a obtenu de lui que les homosexuels ne soient ni stigmatisés, ni maltraités à Sochi. Le président russe s'y est engagé mais a voulu en échange qu'il n'y ait pas de manifestation publique ! Quant aux athlètes, ils ne demandent pas la permission de s'exprimer. Comme citoyens et au quotidien, la décision leur appartient. Comme athlètes aux Jeux, ils adhèrent en principe à l'apolitisme de la Charte olympique.

– *Existe-t-il des valeurs spécifiquement olympiques ?*

– Je pense que non. L'olympisme est un vecteur idéal de valeurs humanistes, de la même façon que l'éducation ou la chrétienté donnent une couleur particulière à nos engagements humains. Ici, le sport de haut niveau apporte le fair-play, le refus de la tricherie, l'effort soutenu, l'excellence... Le CIO est conscient d'avoir une responsabilité sociétale. Il entend les contestations auxquelles il veut répondre et corriger ce qui peut l'être. Il y a une diplomatie du sport ! Le CIO et ses repré-

**« L'olympisme est un vecteur idéal de valeurs humanistes, de la même façon que l'éducation ou la chrétienté donnent une couleur particulière à nos engagements humains. »**

sentants se doivent d'agir en facilitateurs et d'aider à résoudre maints problèmes politiques. En tant qu'organisation, le CIO a, depuis octobre 2009, un statut d'observateur à l'ONU. Avec le Secrétaire général Ban Ki-moon, il soutient le principe de la trêve olympique, comme dans l'Antiquité. C'est un défi sans cesse renouvelé. À Londres, 204 Comités Olympiques étaient présents, alors que plusieurs pays

étaient en conflit, ce n'est pas rien. Par ailleurs, le CIO adhère à l'Agenda 21 des Nations-Unies pour un développement durable.

– *On dit souvent qu'aux JO, le plus important est de participer, mais les médailles sont primordiales pour les délégations ?*

– Pour les athlètes, les Jeux représentent le sommet de leur carrière. C'est l'accomplissement suprême, accessible seulement à l'élite. Ce langage a sans doute une résonance néo-libérale, mais dans l'univers il est naturel. Ce sont les meilleurs qui gagnent, les plus forts, les plus courageux, les mieux entraînés. Les sportifs ont le souci de l'excellence mais cela ne doit pas être au détriment des autres. Les médailles consacrent le travail et les talents. On peut penser qu'il est dommage

qu'au niveau national elles se comptabilisent dans un triomphalisme caricatural. Le sportif est aidé par son pays mais s'il remporte l'or, l'argent ou le bronze, c'est grâce à son travail et à sa propre volonté. L'olympisme ce n'est pas la concurrence, c'est l'exploit.

**Propos recueillis par Godelieve UGEUX**

## LOIN DE L'IDÉAL ANTIQUE

En 393 après Jésus-Christ, l'empereur Théodose avait interdit par décret la pratique des Jeux olympiques au même titre que les cultes païens. En 1896, Pierre Fredy de Coubertin (1863-1937) réveillait la princesse endormie, en soufflant sur la flamme qui rétablit les premiers jeux de l'ère moderne à Athènes jugeant que pour rendre le sport plus populaire, il fallait l'internationaliser. Il a lui-même rédigé la charte olympique « *mettant le sport au service de l'humanité, les compétitions aidant à tirer parti de ce qu'il y a de meilleur dans notre société et à lutter contre ses éléments pernicieux* ». Le moins qu'on puisse écrire, c'est que les puissances modernes se sont éloignées de cet idéal antique. Sans revenir sur les jeux précédents en Grèce, en Chine ou ailleurs, qui ont soit vidé les caisses, soit spolié les citoyens, les 22<sup>e</sup> Jeux Olympiques d'hiver au bord de la mer Noire se présentent comme une catastrophe humaine présidée par la démesure et la violation des droits du travail.

Une loi dite « Olympique » trahissant l'esprit des Jeux, a permis les ventes forcées de biens immobiliers pour des constructions gigantesques, la destruction d'un parc écologique et l'utilisation sans contrat de travailleurs immigrés issus des anciennes républiques soviétiques. Boycottés ou non, les jeux de Sochi seront prestigieux, sans aucun doute. Vladimir Poutine a tout misé pour sa gloire et pour dorer le blason de la Russie. Stratégie politique ou réel objectif de changement, il se pose en athlète de la justice et de la paix quand d'un trait de plume, il signe la grâce de prisonniers dont il a été auparavant l'artisan d'un injuste sort. (G.U.)